

GRANDIR DANS UNE SECTE ET EN SORTIR

Interview d'une ex-adepte
des Témoins de Jéhovah



Plusieurs adultes ayant grandi dans un mouvement sectaire ont accepté de répondre pour BulleS à des questions sur leur enfance dans ce contexte. Ce premier « témoignage d'une enfance sectaire » est celui d'une jeune femme ayant grandi chez les Témoins de Jéhovah.

DANS QUEL MOUVEMENT AVEZ-VOUS GRANDI ? SI VOUS ÊTES NÉ(E) DANS LE MOUVEMENT, VOS PARENTS Y ÉTAIENT-ILS DEPUIS LONGTEMPS ? SI VOUS N'Y ÊTES PAS NÉ(E), QUEL ÂGE AVIEZ-VOUS LORSQUE VOTRE FAMILLE L'A REJOINT ?

J'ai grandi dans le mouvement des Témoins de Jéhovah jusqu'à mes 15 ans. Née en 1981, j'ai quitté le mouvement en été 1996.

Ma mère y a adhéré peu après ma naissance. Elle avait 26 ans, était en difficulté et subissait des maltraitements de la part de mon père, situation dont j'ai pris conscience il y a peu puisque c'était caché. Deux de ses tantes étaient Témoins de Jéhovah. Les Témoins ont été alors les seules personnes qui venaient la voir et étaient présentes à ses côtés. Dès mon plus jeune âge, j'ai été en contact quotidien avec ce mouvement. Mon père s'y opposait en refusant que les Témoins de Jéhovah viennent à la maison. Quand

j'avais 5 ans, ma mère s'est enfuie avec nous, ses enfants, et quelques affaires rapidement emballées dans des sacs poubelle, et s'est définitivement réfugiée chez les Témoins de Jéhovah qui avait tout organisé. Notre père a été écarté de notre vie. Ce sont ses parents, mes grands-parents paternels, qui ont ensuite parlementé avec les Témoins de Jéhovah de façon à ce que nous puissions nous voir une fois par an. Les Témoins de Jéhovah s'occupaient toujours de tout. Pour moi, c'était eux qui avaient toute autorité, compte tenu de leur niveau d'organisation et de coordination. Ma famille biologique dysfonctionnelle ne faisait pas le poids.

QUEL ÉTAIT LA PLACE DES ENFANTS DANS LE MOUVEMENT ? ÉTIEZ-VOUS SCOLARISÉ(E) DANS UNE ÉCOLE DU MOUVEMENT OU À L'EXTÉRIEUR ?

Les enfants des Témoins de Jéhovah accompagnent leur famille dans toutes les activités liées au mouvement : les prières, les réunions, les « études » et l'école théocratique, la prédication, etc. Nous n'avions pas de statut particulier sinon que nous étions tout le temps mobilisés pour le service, parfois même pour dénigrer des adultes pas assez « actifs » en les comparant à des enfants qui auraient, par exemple, déposé plus de tracts lors de la prédication nommée ministère théocratique. Mon plus ancien souvenir se passe dans une salle du royaume, je devais avoir 3 ans, je revois ma mère alors enceinte de mon petit frère, elle était heureuse d'être entourée. Nous étions de futurs serveurs, les enfants étaient mis très tôt sur le devant de la scène et nous étions notés avec les mêmes critères que les adultes, ce qui nous mettait rapidement sous pression. Ne pas faire assez bien équivaut toujours à la menace de mettre Jéhovah en colère.

Nous allions à l'école publique communale, afin de donner une bonne image de la congrégation. Les réunions nous avaient appris très tôt à être « sages », disciplinés. Nous étions donc de bons élèves. Mais nous devions refuser de participer à toutes les activités « païennes », religieuses et républicaines. Je me souviens qu'au début de ma scolarité, j'étais terrorisée à l'idée de me laisser tenter par Satan et de déplaire ou plutôt de susciter la colère de Jéhovah. A chaque rentrée scolaire, ma mère prenait rendez-vous

avec les enseignants afin de leur expliquer ce que nous ne devons pas faire, pourquoi et comment. Elle leur laissait des brochures spécialisées de la Watchtower Society, qui est à l'origine une grande entreprise d'édition (chose que j'ai apprise beaucoup plus tard) et pour laquelle nous travaillions donc gratuitement !

Je devais également encaisser les moqueries, les humiliations, comme autant de persécutions du peuple dont je faisais partie. Je me sentais faire partie d'un peuple qui serait prochainement sauvé à Harmaguédon ; la fin pouvant venir à tout moment, j'étais en hyper vigilance permanente. Je comptais les pas et le temps qu'il me faudrait pour rejoindre ma sœur et mon petit frère que j'adorais (en silence puisqu'il ne fallait adorer que Jéhovah) et dont je me sentais responsable, tout le reste semblait tellement secondaire ou automatique. En y pensant, je me demande comment j'ai fait pour ne pas devenir folle. Je me souviens que, pendant les activités interdites pour moi, je pouvais me réfugier dans les livres auxquels les enseignants me laissaient l'accès. Je crois que c'est la littérature qui m'a le plus aidée dans mon enfance et jusqu'à aujourd'hui. Je ne pouvais rien dire à ces enseignants. Ils n'auraient pas compris ou cela aurait compliqué les choses si la congrégation avait su que je m'étais plainte. Aujourd'hui encore, j'ai du mal à demander de l'aide, par peur d'empirer la situation.

QUEL ÉTAIT LE DEGRÉ D'IMPLICATION DE VOS PARENTS DANS LA COMMUNAUTÉ ? EN AVEZ-VOUS SOUFFERT ?

Ma mère est à ce jour totalement dévouée à Jéhovah, c'est toute sa vie. Je ne l'ai jamais vue s'intéresser à autre chose. Peut-être aurait-elle été carmélite dans une autre vie.

Comme elle était seule avec trois enfants, sans ressource et en difficulté, elle n'a jamais pu accéder à des fonctions privilégiées dans le mouvement, la seule accessible aux femmes étant celle de pionnière avec divers grades. Je crois qu'elle en rêve encore. Mais les chefs, les anciens, se plaisaient à la rappeler à sa condition, à la rabaisser devant nous, ses enfants. Je ne pouvais pas comprendre alors mais j'ai très vite eu des sensations douloureuses de « boule au ventre »,

plus tard j'ai compris que c'était la colère suscitée par l'injustice. Dans ce mouvement il n'existe ni état de droit, ni recours, ni avocats, ni système de protection des individus, les injustices sont récurrentes, bien que nous vivions en France. Des Témoins de Jéhovah mieux placés dans la congrégation, dont des familles d'anciens, se sont rapidement substitués à notre mère, s'occupant de nous, subvenant à nos besoins puisque selon eux elle ne le pouvait pas. Elle n'a pas été aidée mais elle ne le saura probablement jamais. Jéhovah était notre père, la secte notre mère, les relations humaines étaient soumises à leur toute-puissance.

QUELLE ÉTAIT LA NATURE DE VOS RELATIONS AVEC LES MEMBRES DE VOTRE FAMILLE AU SEIN DE LA COMMUNAUTÉ ? QUELLES RELATIONS AVIEZ-VOUS AVEC LES AUTRES MEMBRES DU MOUVEMENT ? AVEC LES AUTRES ENFANTS ?

Dans la congrégation où nous étions, il n'y avait que ma mère, ma sœur et mon frère, de ma famille biologique. Nous appelant tous frères et sœurs, nous étions tous comme une grande famille exclusive, à la fois très chaleureuse envers les nouveaux venus et très dure les uns envers les autres. Une famille qui souffle en permanence le chaud et le froid toujours sous prétexte que nous étions en « guerre théocratique », sorte d'état d'urgence permanent dont la bataille finale serait Harmaguédon.

Nous étions très soudés dans ma fratrie. Aujourd'hui encore, bien qu'ayant des parcours différents, et des difficultés différentes qu'on évite de faire peser les uns sur les autres, nous avons des liens de fraternité très forts, un profond respect. Nous devons faire bloc, je me suis très tôt sentie très seule, et qu'ils ressentent aussi cette profonde tristesse me désespérait. On compensait en se racontant des histoires à dormir debout. On ne parlait pas entre nous de Jéhovah, mais on pouvait partir d'une feuille

qui tombe par la fenêtre et se raconter des histoires de tour du monde. Nous nous servions de nos lectures scolaires (dont Jules Verne) pour nourrir ces récits sans fin qui nous ont permis de rester des enfants. On s'était refusé à toute délation, chose qui se pratiquait beaucoup dans la congrégation y compris par les enfants ou contre eux. Ceux qui faisaient l'objet d'une dénonciation ne pouvaient pas se défendre. Ils étaient mis au fond de la salle, personne ne pouvait leur parler. Je n'osais pas les regarder de peur que cela les rende encore plus tristes. On évitait d'en parler entre nous.

Quand j'étais petite, il y avait beaucoup de jeunes dans ma congrégation qui étaient comme des modèles pour nous plus jeunes. Les moins dociles étaient brimés, certains ont été poussés au suicide. A 18 ans, bien dociles, ils se mariaient et devenaient en quelque sorte adultes du jour au lendemain. Il leur fallait se faire baptiser avant, la plupart entre 15 et 18 ans, surtout s'ils étaient d'une famille d'anciens ou comptaient accéder à ce privilège. Certains Témoins de Jéhovah étaient moins stricts, et bien qu'ac-

tifs dans la congrégation gardaient des activités en-dehors, sportives ou culturelles, mais jamais politiques. Ils servaient de vitrine. Quand je pense à ces gens qui ont été mes frères et sœurs en Jéhovah, et dont j'ignore tout finalement, j'ai l'impression d'être une sorte d'entomologiste observant une colonie de fourmis, dont j'ai fait entièrement partie. Nous étions en pleine déshumanisation.

Il y avait aussi ces pères de famille, désespérés, qui surgissaient dans la salle du royaume armés d'un vieux fusil pour voir leurs gosses. Très réactifs et efficaces, les Témoins de Jéhovah retournaient cela à leur avantage, comme s'ils ne voulaient surtout pas qu'on comprenne ce désespoir, qui m'est pourtant resté de si loin. Certains se suicidaient par la suite. Dans mon souvenir, c'est arrivé quatre fois en 10 ans et pour une seule congrégation d'une soixantaine d'adeptes. Leurs enfants semblaient figés, on leur faisait croire que leur père, du monde, était gouverné par Satan. J'avais peur qu'un jour mon père fasse pareil. Heureusement il vivait de l'autre côté de la France, à l'Est, et nous à l'Ouest.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS VOTRE ENFANCE DANS CE MOUVEMENT ?

Avec le recul je la définirais comme archaïque, où seule était réelle l'étymologie du mot infans : « privé de parole ». Ce n'était pas une enfance comme on l'entend d'ordinaire aujourd'hui. Elle était consciencieuse-

ment réduite en miettes, lissée, mise dans un carcan, le but n'étant pas de devenir un adulte responsable et libre mais un serviteur fidèle dans l'attente de la fin du monde.

COMMENT LE GROUPE PERCEVAIT-IL LE MONDE EXTÉRIEUR ? AVIEZ-VOUS CONSCIENCE DE VIVRE « DIFFÉREMMENT » DU RESTE DE LA SOCIÉTÉ ? SI NON, QUAND EN AVEZ-VOUS PRIS CONSCIENCE ?

Les Témoins de Jéhovah perçoivent le monde comme mauvais, obéissant à Satan et voué à sa perte.

La société, c'était pour moi les Témoins de Jéhovah que je croyais répandre la Vérité dans le monde entier. Ce n'est que plus tard que j'ai appris que c'est un mouvement sectaire parmi tant d'autres. Nous étions le peuple élu et seul monde vivable. La conscience de notre existence en tant que fidèles Témoins de Jéhovah et de notre différence était survalorisée. Mais c'était injuste vis-à-vis de ceux que je côtoyais à l'école, qui ne méritaient pas plus que moi d'être détruits, et je me souviens qu'à l'entrée au collège j'avais déjà renoncé à être sau-

vée. Les injustices, les humiliations, les pressions, les drames m'avaient usée. Qu'importe le paradis à ce prix, et ce dieu si cruel ? Sans jamais pouvoir rien en dire, j'étais partagée en moi-même. J'ai passé une grande partie de mon enfance à prier Jéhovah d'avoir pitié du monde, de ne pas le détruire. En même temps, je participais activement au mouvement, ce dont j'ai gardé beaucoup de culpabilité et de honte. Au discours de salut du monde pour séduire le futur adepte, se substitue très vite et durablement la véritable doctrine jéhoviste de la destruction du monde. C'est une arnaque, une escroquerie intellectuelle et religieuse.

ÉTIEZ-VOUS AUTORISÉ(E) À FRÉQUENTER DES PERSONNES DE L'EXTÉRIEUR, EN PARTICULIER DES ENFANTS ? QUEL REGARD PORTIEZ-VOUS SUR EUX ? SOUFFRIEZ-VOUS DU REGARD DE L'EXTÉRIEUR SUR VOUS OU SUR VOTRE MOUVEMENT ?

Nous ne devons pas fréquenter les gens du monde. J'en souffrais et en souffre encore, en quête d'une sorte d'intégration impossible puisque cet interdit m'a construite. Le schéma de rejet/salut du monde m'a structurée psychiquement, j'en ai gardé beaucoup de séquelles. Je le pense aujourd'hui comme un handicap construit qui m'oblige à compenser énormément, ce qui est épuisant et peu efficace. Même si avec le temps la peur liée aux menaces perpétuelles

et à la culpabilisation répétée s'est atténuée, devenue plus compréhensible, moins totalitaire, je souffre d'un manque de confiance et d'estime personnelle qui m'empêche d'avoir un regard libre sur les gens. Ne pas chercher à les sauver en les faisant venir à Jéhovah, c'était avoir leur sang sur les mains, nous disait-on. J'ai essayé de « sauver » des gens mais cette espérance était vaine. Comme dans le mythe de Sisyphe revisité par Camus.

DANS DES MOMENTS PARTICULIÈREMENT DIFFICILES, AVEZ-VOUS ESSAYÉ DE TROUVER DE L'AIDE ? AUPRÈS DE QUI ? ESPÉRIEZ-VOUS QUE QUELQU'UN S'APERCEVRAIT DE VOS DIFFICULTÉS ?

C'est une question difficile car dans tous ces moments, récurrents, je ne me souviens pas avoir pensé à l'aide qu'on aurait pu m'apporter, mais plutôt à ce que je devais faire pour aider ma famille, et rester fidèle à Jéhovah. Je me sentais très impuissante et très seule mais je ne savais pas que c'était normal vu la situation et qu'on aurait pu nous aider, puisque les Témoins de Jéhovah s'occupaient toujours de tout et qu'il fallait se tourner vers Jéhovah.

Je ne me souviens plus du contexte précis, mais à une occasion une sœur témoin de Jéhovah, ointe, m'avait prévenue que si je parlais, nous serions séparés mes frère et sœur et moi, et cette phrase résonne encore comme une sentence, avec la honte de n'avoir pas parlé, et même une forme de résignation. Impossible de leur échapper. En classe de 3^e, grâce à cette femme, j'ai pu faire mon stage d'immersion

d'une semaine dans un gros cabinet d'avocats de La Rochelle, et constater que derrière l'image de « vie hors de ce monde méchant » étaient maintenues des relations influentes, ce que j'ai ressenti comme une forme de corruption et d'aveuglement de la justice. En remontant plus loin dans mon enfance, je pense que j'ai dû laisser beaucoup de signaux faibles d'embrigadement. Par exemple, on m'a raconté que du haut de mes 6 ans j'affirmais que même sous la torture je ne renierai jamais Jéhovah. J'y croyais comme un enfant croit au père Noël. Aujourd'hui je sais qu'il faudrait rassurer un enfant qui parle comme ça, non en lui faisant d'autres promesses, fausses, mais en lui disant simplement ce qu'il en est de la torture et du « crime » d'apostasie (chez les Témoins de Jéhovah c'est le pire des crimes), que ce sont des atteintes aux droits fondamentaux.

QUELLES SONT LES RAISONS QUI VOUS ONT AMENÉ(E) À QUITTER LE GROUPE ? ÉTIEZ-VOUS SEUL OU L'AVEZ-VOUS QUITTÉ EN MÊME TEMPS QUE D'AUTRES ?

Je pense que c'est pour des raisons qui lui sont propres que mon père a fini par faire valoir ses droits et solliciter la justice pour nous récupérer. Cela faisait des années que nous passions quelques jours avec lui une fois par an, l'été. Quand j'avais 10 ans il avait été sollicité par l'hôpital lorsque j'y avais été prise en charge dans un contexte de défauts de soins liés au fanatisme gran-

dissant de ma mère. Depuis mes 12 ans je lui parlais de nos conditions de vie. L'été de mes 15 ans, il a été décidé que nous resterions avec notre père qui avait refait sa vie avec une compagne et une petite fille, notre demi-sœur. Constatant les dérives et les carences, le juge aux affaires familiales a décidé dans le sens de notre père. C'est ainsi que nous sommes partis sans adieu.

LA RUPTURE A-T-ELLE ÉTÉ BRUTALE OU PROGRESSIVE ? VOUS SOUVENEZ-VOUS DE LA PREMIÈRE CHOSE QUE VOUS AVEZ FAITE LORSQUE VOUS ÊTES SORTI(E) DU GROUPE ? QUELS ONT ÉTÉ POUR VOUS LES BÉNÉFICES DE L'AVOIR QUITTÉ ?

La rupture a été brutale. Nous avons changé du jour au lendemain de lieu, d'environnement, de mode de vie, quittant la Vendée pour la Moselle, et le bocage de Champagné-les-Marais pour la ville de Metz. Nous avons

dû nous adapter rapidement. Le jugement a été rendu peu de jours avant la rentrée scolaire. Je rentrais au lycée. La première chose que j'ai faite a donc été de m'inscrire dans un établissement scolaire, la veille de la rentrée.

QUELLES ONT ÉTÉ VOS PLUS GRANDES DIFFICULTÉS POUR QUITTER LA SECTE ?

Une des grandes difficultés est d'accepter que ce n'était pas parce que nous en étions sortis physiquement que nous en étions sortis mentalement. L'incompréhension et le déni de l'entourage liés à la méconnaissance du mouvement, ont été difficiles à surmonter. Tout le monde nous disait qu'il fallait tourner la page, comme si on pouvait à 15 ans tirer un trait sur sa vie entière !

Cette première année, celle de mes 15 ans, et de ma Seconde option éco (je choisisais les options qui me permettraient d'être le plus occupée), a

été la seule année scolaire où des intervenants sont venus en classe parler de sectes. Je me souviens qu'ils étaient deux et avaient demandé si quelqu'un dans la classe se sentait concerné. Je ne voulais pas me faire remarquer et n'ai pas levé la main. Tout était confus pour moi, je me souviens seulement être sortie du lycée ce jour-là avec la sensation de porter un lourd fardeau ou un boulet dont je ne me séparerai pas facilement. J'ai compris par la suite que c'était important de passer par là. Ça faisait partie de l'acceptation.

À QUELLES DIFFICULTÉS AVEZ-VOUS DÛ TRÈS RAPIDEMENT FAIRE FACE APRÈS AVOIR QUITTÉ LE MOUVEMENT ? AVEZ-VOUS CHERCHÉ DE L'AIDE ? AUPRÈS DE QUI ?

Au début, j'avais très peur des conséquences puisque nous n'avions pas le droit de quitter Jehovah, de partir de la secte. J'étais terrifiée de ce qui pourrait arriver. Je ne pouvais en parler à personne. Ni à ma sœur, ni à

mon frère qui partageaient cette peine sans pouvoir en parler non plus. On a eu longtemps très peur que l'on nous y ramène. Ce qui me sidère aujourd'hui, c'est que personne n'ait jamais pris la peine de nous rassurer ! Le juge avait

fait en sorte que nous ayons un suivi thérapeutique familial, avec deux intervenantes que nous voyions une fois par mois pendant un an. Nous avons passé ce suivi à faire croire que tout allait bien. Un an après, le jour de mes 16 ans, j'ai tenté de me suicider, persuadée qu'il fallait que je le fasse, comme une évidence ou une obligation. Heu-

reusement il n'y avait pas assez de médicaments dans l'armoire à pharmacie pour ça. Je me souviens qu'un soignant m'a par la suite demandé si c'était un chagrin d'amour. Je lui ai répondu que non, mais ça m'a marqué parce qu'au fond c'était ça... mais selon la définition jéhoviste de l'amour : dévouement total à Jéhovah.

QUEL GENRE D'AIDE AURIEZ-VOUS AIMÉ TROUVER ?

J'aurais aimé qu'on m'explique ce qui s'était passé. D'où je venais et où je pouvais aller. J'ai passé beaucoup d'années à chercher à comprendre le pourquoi du comment. Les personnes qui m'ont le plus aidée au dé-

but, jeunes et adultes, ne l'ont pas fait volontairement mais plutôt par leur façon d'affronter eux-mêmes leurs propres difficultés et d'être accueillants.

AVEZ-VOUS GARDÉ DES RELATIONS AVEC LES MEMBRES DE VOTRE FAMILLE RESTÉS DANS LE MOUVEMENT ?

Ma mère qui est toujours témoin de Jéhovah me considère comme une apostate, elle refuse de me voir. Quelques fois, elle m'attribue des problèmes qu'elle a rencontrés, persuadée qu'en tant que suppôt de Satan j'en suis le bras droit pour la mettre en difficulté. Nous ne nous sommes pas vues depuis près de 15 ans mais il lui

arrive de me téléphoner pour me dire que je suis responsable de telle ou telle chose qui vient de lui arriver et que Jéhovah me punira. C'est, comme on dit, le monde à l'envers, mais je suis ainsi au courant de ce qui lui arrive et du délabrement de son état moral même si elle préserve les apparences comme tout bon témoin de Jéhovah.

QUELLES CONSÉQUENCES À LONG TERME ATTRIBUEZ-VOUS À VOS ENFANCE ET ADOLESCENCE PASSÉES DANS CE MOUVEMENT ?

C'est une question complexe puisque les conséquences sont nombreuses dans tous les domaines de mon existence.

Mon enfance sous emprise sectaire m'a grandement fragilisée. Elle m'a montré trop tôt la misère humaine sans me permettre de la comprendre

ni de trouver des moyens d'amélioration. Elle m'a plongée dans l'obscurantisme et la dépression qui s'en suit, m'a appris à ne me fier à personne pas même à Dieu puisque ce dernier n'est que cruauté et destruction.

On peut se dire alors que la vie hors de la secte peut ensuite paraître bien douce. En effet, si je compare à ce qu'était mon enfance, toutes les difficultés que j'ai vécues depuis semblent beaucoup plus simples, moins conséquentes et moins graves. Néanmoins, elles sont dues à l'enfance. Je déses-

père souvent de ne pas parvenir totalement à me défaire des cauchemars et des peurs qui continuent de me hanter des décennies plus tard, avec des réminiscences dont je ne sais toujours pas quoi faire hormis les écrire. Je me sens encore souvent en décalage avec les situations présentes et avec les gens que je rencontre, avec ce sentiment ancré de honte et d'inexistence, comme dans la métamorphose de Kafka qui illustre parfaitement, je trouve, la façon dont peut nous ronger une telle enfance.

SELON VOUS QUELS DROITS Y ÉTAIENT NIÉS ET ESTIMEZ-VOUS AVOIR SUBI DES PRÉJUDICES ?

Selon moi, le droit principal qui est nié dans la secte est le droit à l'éducation. Le but dans cette organisation n'étant pas de devenir un adulte libre et responsable, nous n'étions finalement pas éduqués.

Nous donnions l'apparence de l'éducation, cultivés, disciplinés et présentables. Mais c'était faux. Je déplore que cela continue et qu'on ne puisse pas remettre en question ces « fakes » éducations. Le système scolaire actuel ne le permet pas non plus. J'espère qu'il sera réformé dans le sens du droit universel à l'éducation, à la dignité et à l'amitié entre les pairs, c'est-à-dire entre les enfants. Je pense que l'interdiction de fréquenter les gens du monde, d'avoir des amis, est une atteinte grave à ce droit à l'éducation. Les Témoins de Jéhovah justifient leurs atteintes aux droits fondamen-

taux par la nécessité de préserver la pureté du peuple élu en guerre contre Satan, enfermant les gens dans des schémas de vie faussée dont il est ensuite difficile de s'extirper. Mais si l'amitié était mise en avant, ce serait différent.

Le droit à connaître sa famille, à avoir une histoire commune qui ne soit pas faussée par toutes sortes de mensonges. Il m'a fallu enquêter longtemps et assidûment pour apprendre mon histoire familiale. J'avais appris comme mon histoire celle, tronquée, des Témoins de Jéhovah (dont des persécutions nazies comme si nous étions le peuple juif ! Apprendre l'histoire de la Shoah m'a beaucoup aidée par la suite à faire la part des choses). Difficile également de reprendre tout à zéro. Grâce aux réseaux sociaux, j'ai pu retrouver des cousins non-Témoins

de Jehovah que je n'avais pas pu connaître, et grâce aux archives numérisées, poser sur des rumeurs des dates et des actes concrets. Les outils numériques facilitent les choses pour s'intégrer dans un monde qu'on avait appris à rejeter. Mais, ce n'est pas suffisant.

Sans famille bienveillante, sans repères, longtemps perdue dans un monde que j'ai encore beaucoup de mal à comprendre, je me suis retrouvée dans de grandes difficultés.

D'APRÈS VOUS, EN FAIT-ON SUFFISAMMENT POUR AIDER LES VICTIMES DE SECTES ? PENSEZ-VOUS QUE LES GENS SONT SUFFISAMMENT INFORMÉS SUR LES SECTES ? QUELLE AIDE AURIEZ-VOUS SOUHAITER AVOIR LORSQUE VOUS ÉTIEZ ENFANT ?

D'après moi, la société française est encore très ignorante de l'existence et du fonctionnement des sectes. Et participe ainsi à leur expansion. Les préjugés, l'indifférence et la non-assistance à personnes en danger sous couvert d'une fausse liberté de conscience, prévalent encore sur les initiatives de personnes engagées dans la lutte contre les sectes et pour les droits fondamentaux.

Nous sommes aussi beaucoup plus vulnérables et souffrons des carences existantes concernant l'accès au logement, au travail et aux loisirs. J'ai navigué un temps entre la rue et les foyers, j'ai constaté qu'il y avait d'autres victimes parmi les gens de la rue. D'ailleurs je n'ai jamais entendu de doutes sur le fait que les Témoins de Jehovah sont dans une secte dangereuse de la part des personnes les plus en difficulté, alors que plus on monte dans l'échelle sociale plus le discours est celui d'une pseudo tolérance vis-à-vis de cette soi-disant religion pacifique ! Si l'on pouvait arrêter cette mascarade

et nommer cette secte pour ce qu'elle est, aux plus hauts sommets, ce serait un bon début. Par contre, je regarde avec espérance ce qu'il se passe dans d'autres pays comme l'Australie.

J'aurais aimé être aidée, enfant, en ayant des repères humains dans le monde, notamment à l'école où les adultes sont beaucoup trop focalisés sur les compétences propres aux diverses disciplines, pas assez sur l'éducation ce qui est dommageable. En tant que parent d'élève, je constate aujourd'hui avec effarement combien l'école est démunie face à tous les enjeux sociétaux auxquels elle doit faire face. Plus encore qu'il y a 30 ans où les enseignants étaient beaucoup plus libres. La parole de l'enfant ne peut pas avoir sa place dans un environnement pyramidal.

Finalement, je pense qu'on n'en fait pas assez pour les enfants tout court, les enfants qui comme moi grandissent dans une secte seraient les plus petits des petits.